

Eugène Hamel à Villers-la-Ville

Mario Béland

Numéro 127, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2016). Eugène Hamel à Villers-la-Ville. *Cap-aux-Diamants*, (127), 49-49.

EUGÈNE HAMEL À VILLERS-LA-VILLE

Acquis en 2004 de descendants directs de l'artiste, ce dessin – une aquarelle sur carton – porte une inscription des plus éclairantes sur le sujet, le lieu ainsi que la date de réalisation de l'œuvre : « Peint d'après nature par Eug. Hamel 1868 / Tombeau de S^t Gobert. de l'Ordre de Citeaux - Ruines de l'Abbaye de Villers la Ville. Belgique ». Détail intéressant, le désencadrement de la pièce a permis la découverte, au revers, d'une seconde aquarelle, celle-là davantage esquissée, qui reprend sensiblement le même type d'inscription, mais montrant, cette fois, la salle de réfectoire de l'abbaye. Les deux dessins sont donc liés au premier voyage d'études d'Eugène Hamel en Europe, et plus particulièrement en Belgique, de l'été 1867 à la fin de 1868. Le MNBAQ conserve de beaux témoignages de ce séjour, par ailleurs bien documenté. Nous en avons déjà rendu compte dans le numéro de *Cap-aux-Diamants* de l'automne 1992 de même que dans notre monographie de l'artiste publiée en 2007.

Dès son retour au pays, en 1870, Eugène Hamel invite le chroniqueur du journal *L'Événement* de Québec à visiter son atelier, lequel relate dans l'édition du 14 octobre : « Ça et là sont des aquarelles magnifiques reproduisant les ruines de l'abbaye de Villers, près de Bruxelles, vue intérieure et extérieure, et le tombeau de St. Gaubert, de l'ordre de Citeaux [...]. Dans ces dessins, quelque chose de remarquable, est la netteté des détails et la perfection de la perspective ». S'agit-il des deux aquarelles qui seront présentées l'année suivante à l'Exposition provinciale de Québec? Nous avons trouvé mention de deux autres aquarelles ayant la même thématique (la façade et la chapelle) qui étaient en possession de la famille Hamel de Québec dans les années 1930. Une chose est sûre, notre aquarelle est prêtée par son auteur, sous

le titre « *Ruins of the tomb of St Gobert wc* » (n° 231), à la toute première et grande exposition de l'Académie royale des arts du Canada (ARAC), tenue en 1880 à Ottawa, laquelle exposition sera reprise la même année à l'Art Association of Montreal (n° 181). Ces faits sont confirmés par *Le Journal de Québec*, édition du 20 février 1880,

de même que dans les catalogues des expositions. Dans un long compte rendu de l'exposition de l'ARAC, publié le 8 mars, le journaliste de *l'Ottawa Free Press*, mentionne que l'aquarelle « *is a neatly executed sketch of an ancient subject, and proves of more interest to historians than any one else* ». D'après la signature d'un croquis à la mine de plomb du même site, conservé dans le fonds Eugène-Hamel (voir *Cap-aux-Diamants*, été 2001), nous savons que l'artiste était à Villers-la-Ville, dans la province du Brabant wallon, en août 1868. En 2006, le MNBAQ recevait encore en don une autre aquarelle reprenant la composition de ce croquis. Le même fonds conserve aussi une photographie de l'intérieur de la nef de l'église abbatiale.

Fondée en 1146, l'abbaye cistercienne de Villers connut son heure de gloire entre 1190 et 1250, avec notamment le chevalier Gobert (vers 1187-1263), seigneur d'Aspremont devenu moine, période durant laquelle la majorité des



Eugène Hamel (Québec, 1845-1932), *Tombeau de saint Gobert. Ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville, en Belgique*, août 1868; aquarelle sur papier, 17,8 x 21,8 cm; don anonyme, 2004.435R. (Photo : Musée national des beaux-arts du Québec, Jean-Guy Kérouac).

bâtiments, dont l'église, furent construits en style romano-ogival. Ses moines en furent chassés en 1796, après que l'armée française eut saccagé l'église. À la suite d'une longue histoire mouvementée, plusieurs parties de l'église s'écroulèrent entre 1844 et 1850. Il en sera de même pour les autres bâtiments jusqu'en 1893. Tout au long du XIX^e siècle, les ruines de Villers, classées en 1972, attirèrent des artistes romantiques – dont Victor Hugo – puis des archéologues et des historiens ainsi que des touristes en quête de pittoresque. Le jeune Hamel a lavé ici une aquarelle directement sur le motif, toujours d'une grande fraîcheur, esquissée très librement et d'une composition étonnante, voire moderne, tant par son point de vue que son cadrage inusités. C'est d'ailleurs sans doute là l'une des aquarelles les plus spontanées que nous ait laissées l'artiste en devenir.

Mario Béland, msrc
Historien de l'art